

Maintenant nous comprenons parfaitement le sens des paroles de Notre-Séigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Je serai leur refuge à l'heure de la mort. » Jésus désirait ardemment être pour chacun un refuge, un appui, un protecteur, et c'est pour arriver à ce but qu'il souffrit pendant tout le cours de sa vie mortelle. Aujourd'hui encore c'est son désir. Du haut des autels il s'écrie : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous soulagerai. » Si le démon vous poursuit comme un lion rugissant qui cherche une proie à dévorer, cachez-vous promptement dans le Cœur de Jésus. Si le monde fait miroiter à vos yeux ses appâts trompeurs, prenez garde, ne vous laissez ni fasciner ni séduire, mettez dans votre âme une étincelle de ce feu qui consume le Cœur de Jésus. Si la maladie ou bien d'autres maux viennent s'asseoir à votre foyer, si les devoirs de votre état deviennent intolérables, allez au Cœur de Jésus : là vous trouverez le remède, le secours et la sécurité que vous espérez.

Aux jours des grandes calamités, lorsque la patrie tremble devant la perspective d'une guerre cruelle, quand la famine ou la peste ravage un pays, lorsque le monstre de l'impiété s'enhardit jusqu'à lever le drapeau de la rébellion, lorsqu'un enchaînement de désastres nous réduit à la misère : oh ! alors il importe de serrer les rangs et de nous réfugier tous ensemble dans le Cœur de Jésus. A mesure que s'accroît la souffrance et que le besoin augmente, le Cœur du Maître redouble de générosité envers ceux qui l'invoquent avec confiance.

En 1722 une terrible épidémie, la peste, ravageait Marseille. Comme il n'y avait pas assez de gens dans la ville pour enterrer tous les morts, le magistrat se vit obligé d'ouvrir les portes des prisons et des maisons de correction pour permettre aux prisonniers d'enterrer les victimes du fléau. Les hommes mouraient par milliers dans les maisons, sur les marchés, dans les rues. Monseigneur de Belzunce, évêque de l'endroit, trouva un moyen puissant pour enrayer le mal. D'accord avec le conseil communal de la ville, il promit de faire une procession solennelle en l'honneur du Sacré-Cœur, puis lui consacra la ville et tout le diocèse. Aussitôt la miséricorde infinie de Dieu se manifesta sur tout le peuple. La peste cessa, et ainsi la ville fut sauvée. Depuis cette époque les Marseillais, à titre de reconnaissance, renouvellent chaque année cette cérémonie. Ils ne s'en abstinrent qu'aux jours néfastes de la Révolution.

* * *

Ce n'est pas seulement pendant la vie, mais aussi à l'heure de la mort que le Cœur de Jésus est un refuge assuré. Que Dieu en soit loué ! car à cette heure dernière le danger est plus redoutable, le besoin de secours plus pressant. Beaucoup voient alors toutes les faiblesses de leur vie passée, se dresser devant eux comme des fantômes mena-